



# الدرب الشيوعي

## Voie communiste



فيفري 2020

الدرب الشيوعي عدد 3

## الافتتاحية

من أجل وثبة تقدمية ثورية

عرفت الجزائر خلال نهاية السنة المنصرمة مرحلة جد حساسة و مفصلية في تاريخها على الصعيد السياسي. إن الانتخابات الرئاسية ل 12 ديسمبر شكّلت محطة فارقة في ظل التجاذبات و الإستقطابات التي ميّزت البلد من خلال ما أفرزته الانتفاضة الشعبية من تداعيات و تناقضات شكّلت الإرهاص الحقيقي و الفعلي لما آلت إليه الأوضاع السياسية من احتقان و صراعات على مستوى أجنحة النظام الرأسمالي الطفيلي و انعكاساته على الرهانات الحقيقية للفئات العريضة من الجماهير الشعبية و الطبقة الكادحة على وجه الخصوص. وصلت ذروة الاستقطاب و صراع الأجنحة داخل النظام الكومبرادوري إلى مستوى أضحى يهدد كيان الدولة الوطنية و ديمومة المؤسسات.

إن الديناميكية التي أفرزتها عملية التهيئة الشعبية من أجل رحيل النظام البائد و التسلطي أخذت وتيرة عرفت تسارع في الأحداث و المستويات. تعددت المطالب و تداخلت الطروحات و الأجنحات مما جعل الحركة الشعبية تكون محل تجاذب لأطراف لها مصالح مع الجناح الأوليغارشي الممثل لأبشع صور النظام كجزء و كطرف مسؤول عن تأزم الوضع السياسي و الاقتصادي و الاجتماعي للبلد.

هذه الحقيقة تأكدت مع مرور الزمن في خضم التهيئة المستمرة للحراك الشعبي و المطالب التي كانت ترفع خلال المظاهرات الأسبوعية. الشرح أضحى جليا من خلال الشعارات التي تم صياغتها بشكل مبيّت لا يقبل الشك. الشعارات التي كانت و لا تزال تستهدف الجيش الوطني الشعبي و كذلك المطالبة بالاستقلال هي في الأساس صورة لأطراف كومبرادورية تتقاطع مصالحها الطبقية مع الجناح المافيوبي و الطفيلي للنظام في الجزائر و كذا أطرافا خارجية تتحكم في دواليب القرار الاقتصادي و السياسي للحفاظ على الطابع الكومبرادوري للرأسمالية و تكريس منطق النهب و الرشوة و الاستغلال على أوسع نطاق ممكن.

هذه التطورات جعلت من انتخابات 12 ديسمبر الرئاسية أن تكون بمثابة محطة و لحظة حساسة و من الأهمية بمكان على الصعيد السياسي و الإستراتيجي. لقد عرفت هذه الأخيرة عملية مد و جزر أوقعت البلد في حالة من "الهستيريا" السياسية غير مسبوقة. فقد حاولت بعض الأطراف عرقلة العملية الانتخابية بكل الوسائل المتاحة و الممكنة و ذلك بالتركيز على الجيش و استهدافه و نعتة بكل النعوت البذيئة. في الحقيقة أن هذا التصعيد كان مقصودا من قبل العصابة و حلفائها قصد ضرب الدولة الوطنية و استهداف كيان الأمة و السيادة و الاستقلال الوطنيين.

رغم هذه التهديدات و المخاوف التي كانت تحدد و تعصف بالوطن إلا أن المقاطعة و إلغاء العملية الانتخابية لم تلق رواجاً و أذانا صاغية هذه المرة. إن الجزائريين فهموا أن هذا الموعد الانتخابي لا يتعلق باختيار رئيس للجمهورية بقدر ما هو موعد مع الوطن ككيان و دولة يترصد لها أعداء الخارج و الداخل. إن المغزى من انتخابات 12 ديسمبر يتمثل في الحفاظ على الدولة الوطنية و بمثابة صد لكل التهديدات و المخاوف القائمة على زعزعة و محاولة ضرب استقرار الدولة الوطنية و السيادة و الاستقلال الوطنيين.

يجب كذلك التأكيد على أن تداعيات الانتخابات الرئاسية لا تعني بالضرورة أنها بداية لحلحلة الوضع السياسي و الاقتصادي و الاجتماعي. السياسات الليبرالية لا تزال تشكل نغمة قرار النظام بطابعه الطبقي القائم على الافتراس و النهب و الاستغلال. يجب على الطبقة العاملة أن تعي رانها السياسي و التاريخي لكي يتسنى لها استيعاب المرحلة و اللحظة التاريخية التي تمر بها الجزائر و الظروف المحيطة بالبلد على الصعيد الاقليمي و الدولي على حد سواء.

المرحلة الحالية تستوجب من الشيوعيين و التقدميين و كل القوى الحية رص الصفوف للدفاع على الدولة الوطنية كتمهيد لإرساء معالم النضال من أجل نظام سياسي و اقتصادي و اجتماعي يعكس تطلعات و آمال الطبقة العاملة و الفئات العريضة من الجماهير الشعبية.

**Edderb Echchouyouii est animé par des communistes algériens qui militent pour la reconstruction d'un parti communiste en Algérie. Une reconstruction menée dans les luttes et au service des luttes.**

***A celles et ceux qui conseillent aux communistes de ne plus utiliser les mots-concepts Impérialisme;  
Prolétariat; Bourgeoisie; Lutte de classes; Lénine;...***

Certains lecteurs de EDDERB ECHCHOUYOUUI (la Voie Communiste), et d'autres journaux électroniques engagés comme RAÏNA, tout en étant d'accord partiellement avec le contenu, préconisent, pour espérer reconquérir un minimum d'audience, d'éviter l'utilisation des mots-concepts impérialisme, capitalisme, lutte des classes, .... Quand d'autres encore conseillent aux communistes, moins que plus sincèrement, d'oublier Lénine, Marx, ... et leurs apports théorique et de pratique.

Au-delà de la reconnaissance aux lecteurs qui prennent le temps de nous lire, leurs avis critiques amènent la question de l'importance des mots, de la langue dans la lutte des idées, laquelle lutte est partie intégrante de ... la lutte des classes.

Convenons d'abord que dans notre pays, une idée largement répandue, et pour tout dire, dominante, est qu'il n'existe pas de lutte des classes, voire qu'il n'existerait même pas de classes sociales, ou pas encore diront certains. On ne peut nier qu'il s'agit là du résultat de l'effort incessant déployé par des forces sociales et politiques, particulièrement celles qui manipulent le sacré religieux, pour s'opposer, freiner, tromper, désarmer, démoraliser les travailleurs dans leur combat pour l'émancipation.

Cette négation de la lutte des classes empêche de saisir la persistance la dépendance économique et l'aggravation des inégalités, du chômage, du travail précaire ou/et non déclaré, bas salaires, de la pauvreté, à un pôle, et à un autre pôle, accumulation de fortunes et de patrimoine en un temps record. Et surtout de comprendre cette polarisation comme une conséquence prévisible des choix opérés depuis une quarantaine d'années par les dirigeants du pays qui ont agi comme les commis d'un Etat quasi-privatisé au profit d'oligarques ainsi que l'illustrent les rendus des procès depuis le soulèvement populaire dit du 22 février 2019.

Cette inversion de la cause et de la conséquence amoindrit grandement l'efficacité des luttes syndicales et politiques des travailleurs. Elle place durablement leurs luttes sur la défensive, aussi longtemps qu'ils continueront d'utiliser les mots-concepts de la vision dominante, capitaliste bourgeoise en l'occurrence. Car en s'emprisonnant dans cette vision, cela revient à considérer que cette organisation sociale et économique est indépassable, et que, par réformes graduelles, pacifiques, la société et le monde peuvent devenir être « humanisés ».

Pourquoi et contre quoi lutter alors que les guerres impérialistes pour piller les richesses des peuples font rage, notamment de la disparition de la menace communiste avec la défaite du camp socialiste ? Alors que sous l'ère du « néolibéralisme » (autre nom du capitalisme) l'Etat de droit est devenu anti-démocratique en ne servant que les couches bourgeoises, en imposant des politiques d'austérité aux travailleurs, en privatisant le patrimoine public, ... ? Les guerres seraient-elles simplement des épisodes ... regrettables, et les inégalités des écarts et dérapages corrigibles comme le considèrent nombre d'ONG progressistes et la social-démocratie ?

Les communistes considèrent au contraire tout cela comme un système cohérent et le conceptualisent avec les mots impérialisme-capitalisme.

Du point de vue historique, la centralité du mot-concept impérialisme pour le mouvement communiste peut être illustrée par les débats au sein de la III<sup>ème</sup> Internationale sur la caractérisation de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale : les sociaux-démocrates soutenaient les efforts de leurs nations respectives ; tandis que les communistes qualifiaient la guerre d'impérialiste et appelaient les travailleurs et soldats à retourner leurs armes contre les « pillers ». Une scission s'en est suivie, et ainsi est née la III<sup>ème</sup> Internationale dont on connaît le soutien actif aux mouvements de libération nationale, dont le notre.

On connaît aussi l'évolution historique de la social-démocratie : soutiens constants aux guerres impérialistes, réformes sans sortir du cadre capitaliste, roue de secours au moment des crises économiques. Au final, un rôle de tampon dans la lutte entre capitalisme et communisme durant la « guerre froide ». On peut d'ailleurs observer, après la défaite du camp socialiste, la marginalisation de la social-démocratie et l'effacement substantiel entre les orientations et actions des partis sociaux-démocrates et les partis de droite partout dans le monde.

Les médias et autres industries culturelles (TV, cinéma, ...), de plus en plus au service d'intérêts privés, jouent un rôle considérable dans cette entreprise de désarmement idéologique de la classe ouvrière, et plus largement, du camp du travail : mots, langage, images, ... sont inventés pour éviter de mettre en accusation le capitalisme et le rendre ... naturel !

**Malcom X** : « Si vous n'êtes pas vigilants, les médias arriveront à vous faire détester les gens opprimés et aimer ceux qui les oppriment ».

**Lénine**, « Sur la liberté de la presse », dans *Rabotchi Pout*, 15-28 septembre 1917 : « La liberté de la presse, dans la société bourgeoise, consiste en la faculté réservée aux riches de pervertir, de berner et de duper systématiquement, incessamment, quotidiennement, en tirant leurs journaux à des millions d'exemplaires, la classe pauvre, les masses opprimées et exploitées. La liberté de la presse veut dire : les opinions de tous les citoyens, sans exception, peuvent être librement exprimées. Et qu'en est-il ? Les riches seuls et les grands partis détiennent en ce moment le monopole de la vérité (...). En quoi le « droit » de publier de fausses nouvelles vaut-il mieux que le droit de posséder des serfs ? »

**Des exemples qui neutralisent la responsabilité du capitalisme et anesthésient la réflexion et l'action:**

ماتقولش matgoulech	بصح قول bassah goul
Capitalisme	Libéralisme/Modernité
Classes sociales/groupes de pression/lobbys	Société civile
Démocratie bourgeoise	Démocratie parlementaire
Société capitaliste	Société de consommation
Economie de marché	Concurrence libre et non faussée
Privatisation	Ouverture du capital/Partenariat
Sécurité Sociale/Protection Sociale	Etat providence
Travailleur	Salarié
Patron/propriétaire d'entreprise/d'usine	Employeur
Usager d'un service public	Client d'un service public
Syndicats	Partenaires sociaux
Lutte des classes	Conflits sociaux
Ce qui convient aux dominants	Bonne Gouvernance
Exploité/opprimé/Pauvre	Défavorisé/Insolvable
Licenciement	Plan social/Restructuration
Privé d'emploi	Chômeur
Grève	Mouvement social/Grogne sociale
Révoltes	Emeutes
Droits du plus fort/Droit d'ingérence	Droits de l'Homme/Ingérence Humanitaire
Collectif des Etats Impérialistes	Communauté internationale
Capitalisme mondialisé	Mondialisation/Globalisation
Bombardements aveugles/Crimes de guerre	Assassinats ciblés/Frappes chirurgicales
Révolution/Contre révolution	Terrorisme/Révolution colorée/du jasmin/du sourire
Etats anti-impérialistes	Etats voyous
Opinion divergente/contraire de celle dominante	Complotisme/Théorie du complot/Fake news
Anti-sionisme	Anti-sémitisme
Palestine occupée	« Israël »

**Le KKE dénonce le plan américain de liquidation du peuple palestinien!**

Le KKE dénonce au peuple grec que le plan américain pour la question palestinienne, qui est faussement décrit comme "l'accord du siècle", non seulement ne garantit pas un État palestinien indépendant mais perpétue et protège l'occupation israélienne.

Le plan prévoit :

- La cession de Jérusalem à l'Etat d'Israël en tant que "capitale israélienne indivise".
- L'annexion de la vallée du Jourdain, qui est au cœur des 30% de la Cisjordanie, et des zones au nord de la mer Morte par l'Etat israélien.
- Le maintien des colonies israéliennes et des milliers de colons qui occupent les forces dans les territoires palestiniens.

Il s'agit d'une évolution très dangereuse, qui fait partie du plan impérialiste général proposé par les États-Unis pour des arrangements inacceptables dans la région contre les peuples.

Nous devons maintenant renforcer la solidarité avec le peuple palestinien.

- Pour la fin de l'occupation israélienne et un État palestinien indépendant aux frontières de 1967, avec Jérusalem-Est pour capitale.

- Pour l'abolition des colonies et le départ des colons, le retour des réfugiés palestiniens dans leurs foyers.

- Pour la libération de tous les prisonniers politiques palestiniens des prisons israéliennes.

Les gouvernements grecs, l'actuel ND comme l'ancien gouvernement SYRIZA, ont une part de responsabilité dans l'amélioration de la coopération stratégique avec l'État - tueur d'Israël, mais aussi parce qu'ils n'ont pas procédé à la reconnaissance nécessaire d'un État palestinien indépendant, malgré la décision unanime du parlement grec.

29/01/2020

LE BUREAU DE PRESSE DU CC DU KKE



**Edderb Echchouyouij est animé par des communistes algériens qui militent pour la reconstruction d'un parti communiste en Algérie. Une reconstruction menée dans les luttes et au service des luttes.**

### *La question syndicale (1<sup>ière</sup> partie)*

Dans l'intifadha populaire, née voilà presque une année, un fait remarquable et directement observable a été l'absence de l'expression, collective et organisée, des syndicats. On peut nuancer l'observation en rappelant que les syndicats dits autonomes, des syndicats étudiants et des syndicalistes ont participé, en tant que tels, à divers forums et associations en lien avec le dit hirak. Voire à des actions de protestation et de contestation de la direction du syndicat UGTA. Il n'en reste pas moins que, dans les manifestations, il n'a pas été relevé de cortèges syndicaux, ni de banderoles exprimant les revendications des travailleurs (salaires, conditions de travail, protection sociale, licenciements, ...).

Cela est d'autant plus étonnant que, durant toute la période, se sont multipliées grèves, occupations de lieux de travail, pétitions et lettres de protestation, .... Alors qu'il est aisé de comprendre que, si les travailleurs (individuellement) ont formé les cortèges les plus massifs des manifestations (notamment celles du début du dit hirak), c'est bien plus en raison du ras le bol des conditions de vie et de travail que pour revendiquer une nouvelle constitution. Il est vrai que les mots d'ordre « rejet du 5<sup>ème</sup> mandat », « libertés démocratiques » étaient d'autant plus surdéterminants que « l'opinion » dominante les présente comme strictement politiques et déconnectés de la cause fondamentale du contexte : le rejet, plus ou moins conscient, de l'orientation économique et sociale capitaliste du pouvoir.

Il importe de noter en premier lieu que les discours et injonctions (des « libéraux » et même d'une certaine « gauche ») n'ont pas manqué pour secondariser les revendications syndicales, tout comme les revendications des femmes : « ce n'est pas le moment » a-t-on entendu. Mais on ne peut s'empêcher d'y voir un indice probant de l'état de faiblesse du mouvement syndical, tant du point de vue organisationnel que du point de vue de son orientation politique. Pendant près de quatre décennies, une véritable stratégie d'anesthésie du mouvement syndical a été mise en œuvre. Les capacités de résistance du « camp » du travail ont été gravement et durablement affaiblies au moyen d'actions :

Politiques :

- caporalisation du syndicat UGTA,
- « corporatisation » des syndicats « autonomes »,
- « ONGisation » du mouvement syndical,
- répression, marginalisation et recul sans précédent des forces progressistes et communistes.

Economiques :

- diversification des formes d'exploitation, voire de surexploitation : travail non déclaré, contrats précaires, travail partiel subi, notamment celui des femmes avec son lot de discrimination de classe et de sexe, non respect de la législation, notamment dans l'économie informelle devenue endémique et le secteur privé,
- privatisations-bradages sacrifiant et les droits des travailleurs et le patrimoine collectif, chômage endémique, chômeurs de diplômés et de longue durée,
- bas salaires,
- projets régressifs de casse du code du travail, de la retraite.

Contradictoirement à cette violence de classe, et malgré la disponibilité des travailleurs à la lutte, comme en témoigne la quasi-permanence des révoltes et protestations, la grande majorité des travailleurs reste en dehors des syndicats.

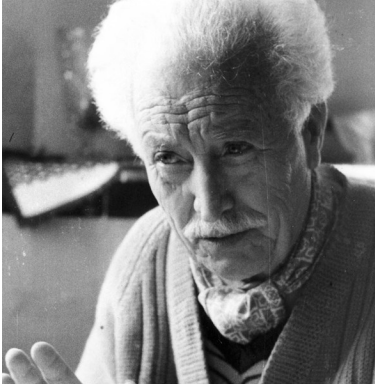
Cette régression sociale généralisée, loin d'éteindre la lutte des classes, étend considérablement son champ. Elle nécessite une relance urgente du syndicalisme sur des bases de masse et de classe : un syndicalisme qui s'appuie sur la force du nombre organisé pour défendre les intérêts immédiats et fait le lien avec la nécessité de transformer la société pour rendre réalisable et durable le progrès et la justice sociale. La nature de l'étape historique que traverse le pays, les mutations du capitalisme à l'échelle mondiale, imposent au mouvement syndical de ne pas dissocier les luttes anti-impérialistes, les luttes nationales et les luttes de classe.

Bien des étapes seront nécessaires avant de renouer avec un mouvement syndical à la hauteur des exigences de ces luttes. Le décalage patent entre combativité et disponibilité des travailleurs à la lutte d'une part, et, d'autre part, le niveau de conscience et d'organisation, ne doit pas entamer l'engagement et la détermination des syndicalistes de classe pour changer le rapport des forces actuel et le rendre plus favorable au « camp » du travail ».

Dans ce sens, et quelque soit le cadre d'organisation, des priorités s'imposent :

- campagnes de syndicalisation des travailleurs : création de syndicats, dans le privé notamment, mais aussi dans le public,
- travailler à l'élaboration (démocratique, à partir des lieux de travail) et la popularisation d'une plateforme nationale unificatrice des luttes pour des revendications minimales des travailleurs de tous les secteurs : défense du droit syndical (d'organisation et d'expression sur le lieu de travail), défense du droit de grève, garantie et respect du salaire minimum, augmentation des bas salaires, lutte contre les « privatisations = licenciements », contrats précaires, le chômage, ...,
- campagnes de formation syndicale : compréhension de l'exploitation du travail salarié, du lien entre souveraineté populaire et souveraineté nationale sur les richesses nationales, entre libertés individuelles et collectives et démocratie sociale, solidarité avec les luttes de l'émigration, solidarité internationaliste.

**Les communistes ne peuvent être extérieurs à ce champ militant : la reconstruction même de leur parti en dépend.**



## Mahmoud Latrèche ou l'humilité révolutionnaire

Aborder l'itinéraire d'un grand dirigeant du mouvement ouvrier et communiste arabe et international, à savoir le camarade Mahmoud Latrèche, n'est pas chose reluisante ni facile. C'est dire que ce communiste racé, dévoué et engagé n'est pas un personnage dont l'allure s'identifie aux normes classiques. Ce grand communiste fondateur de nombre de partis communistes en Moyen-Orient faisait partie de la pléiade des cadres de l'internationale communiste qui a su faire connaître par les luttes et l'abnégation apporter sa pierre dans la perspective d'asseoir les jalons de la gauche communiste authentique avec son identité marxiste-léniniste.

La première partie de l'itinéraire du camarade Mahmoud sera consacrée à l'enfance et à la jeunesse de celui qui a mis sur rails les fondements du marxisme-léninisme via la création des partis communistes dans le monde arabe.

Par Boumediene Lechlech.

### **ORIGINES DES PARENTS DE MAHMOUD EN ALGERIE:**

Les parents de Mahmoud sont algériens. Son père qui s'appelle Hadj Rabah BENALI était à la fois maçon et paysan, originaire du village Aïn Eddis (Ouled Brahim El Ghouli) à quelques encablures de Boussaâda en Algérie. A la fin de sa vie professionnelle, il devint gardien au moulin "Berghem" dans la ville d'El Qods. Sa mère s'appelle Halima; elle est la fille d'Ahmed KHELIFA du village d'Aït Khelifa non loin de la ville de Tizi-Ouzou en Algérie. Elle exerçait le métier à tisser dans le domicile de son père pour le compte de certains commerçants à Damas. Ensuite, elle avait déménagé avec ses parents dans un village montagneux habité par un grand nombre de réfugiés algériens de la Kabylie dénommé "Deychoum" qui est situé au nord de la Palestine et limitrophe des frontières libanaises, où elle s'était mariée avec son père, et d'où elle est partie avec lui à El Qods pour y demeurer. Mahmoud pensa mythiquement que son père l'avait inscrit avec ce prénom en souvenir de l'un de ses amis qui l'avait poussé à partir à la Mecque pour le pèlerinage, et de là, il s'installa en Palestine à El Qods. Halima KHELIFA, la mère de Mahmoud lui contait souvent la résistance farouche de son peuple contre le colonialisme français, et il paraît que ses parents se sont réfugiés en Syrie, passant par la Tunisie et le Hedjaz, après l'épopée de 1871, en Kabylie. Son grand-père maternel était maquignon d'ovins. Elle lui décrivit toujours son pays d'origine et sa capitale Alger, comme un joyau idyllique qui dépassait de très loin Tel-Aviv, limitrophe à la ville principale - Yafa ou Jaffa - où sa conscience de classe s'était tôt éveillée à la vie syndicale et politique.(4)

### **ENFANCE ET ADOLESCENCE DE MAHMOUD**

Mahmoud est natif d'El Qods, à côté de la rue dite El Boreq (mur des lamentations), dans le quartier des maghrébins le 25 juin 1904, et avait été inscrit par le service d'orphelinat à l'époque turque, le 31 décembre 1903, parmi les habitants du quartier "Bab Essilsila". Son père est mort six (06) mois après sa naissance. Il avait deux sœurs -Zohra et Amina-(de son père), que l'oncle maternel Cheïkh Hamza avait adoptées et un frère -Mohamed-, alors que sa mère s'était remariée, forcée, à peine un an après la mort de son père, et sa famille avait déménagé à Jaffa (Yafa).(5)

Sa mère lui racontera qu'il fréquenta l'école coranique très tôt, dans la ville de sa naissance El Qods en bas âge; et il avait appris le Coran en entier à l'âge de 10 ans! Son premier métier à l'école coranique même, était la vente de la confiture de poire pour le compte de son vieil maître, pendant la re-création. Ensuite, en 1913 et 1914, entre l'âge de 9 et 10 ans, il exerça divers métiers, en qualité de travailleur saisonnier, liés à l'orangerie, comme portefaix, vendeur ambulant et emballer dont Yafa était à l'époque très réputée mondialement.(6)

Grâce à la base de connaissance acquise dans l'école coranique, où il avait aussi appris les principales notions élémentaires du calcul, et à sa passion de lecteur autodidacte fêré de récits et de contes, Mahmoud s'inscrivit à l'école élémentaire d'Er-Rachidia à Yafa pendant la première guerre mondiale (en 1914), directement en seconde année. Lorsqu'il s'avérait que son niveau était plus élevé que sa classe, il passa en première année moyenne après des examens effectués par le directeur de l'école lui-même, dans toutes les matières. Au printemps 1917, alors qu'il lui resta deux années pour terminer ses études secondaires, à cause de la guerre et de l'armée coloniale britannique qui s'appropriait à attaquer la ville méditerranéenne de Yafa, sa famille évacua leur demeure et préféra s'installer à Tabaria où résidaient ses deux sœurs (de sa mère) mariées avec leurs cousins - l'aînée s'appelle Fatma et la cadette Aïcha - et aussi les familles de ses oncles maternelles, tous mobilisés dans l'armée turque.(7). Mahmoud va exercer plusieurs métiers très durs à la campagne, à l'âge de 13 ans, avec son jeune cousin Moussa de 15 ans, comme le désherbage des champs de blé, d'orge et avec son jeune demi-frère (de mère) Tahar, comme le ramassage des tiges de blé après les moissons dans le village "Ma'dher" habité par les algériens (Arabes et Kabyles). Il va encore vivre dans le dénuement presque une année - à partir de l'automne 1917 - comme pensionnaire dans la campagne chez la famille de Si Madani, originaire d'Algérie d'Ouled Brahim El Ghouli, au village dénommé 'Awlem. Il approvisionnera d'abord les ouvriers agricoles en nourriture, il exercera comme berger de taureaux et leur engraissement, ainsi que de chevreaux qu'il abreuvera; il transportera les grains au moulin... Il décrira l'expropriation et l'exploitation des ouvriers agricoles et des khammès algériens par les nouveaux exploitants issus de la famille de l'Emir Abdelkader qui avaient tourné le dos aux idéaux du héros de la résistance algérienne et qui s'allieront avec la nouvelle administration coloniale...(8)

En été 1918, la mère de Mahmoud qu'il adora, était venue comme promis habiter avec lui au village 'Awlem. Elle était fière de son fils et prévoyait qu'il deviendra à l'avenir un travailleur; elle l'appelait Hammouda. Il travailla encore dans les champs pendant les moissons dans le transfert des sacs de grains récoltés. En août de la même année, Mahmoud entama déjà sa première grève de la faim à l'âge de 14 ans, l'agriculteur avait tenté de le doubler par son jeune frère Tahar, mais par enchantement la jument s'était solidarisée avec Mahmoud et n'a pas voulu obéir à son frère; alors son patron avait supplié sa mère pour qu'il reprenne son travail. Et lorsque Mahmoud avait repris le travail, suite à la satisfaction de sa revendication (amélioration de sa nourriture), la jument - attachée à lui - a repris aussi avec lui et elle avait même "dansé" de joie, tellement il prenait soin d'elle et l'affectionnait.(9)

En automne 1918, la famille \_ beau-père et petit frère \_ était retournée dans leur demeure à Yafa au quartier mixte arabo-juif "Manchiya", après la maladie et le décès de la mère de Mahmoud qu'il avait enterrée avec l'aide des habitants du village. Sa disparition le marqua à vie, tellement il lui était resté attaché comme orphelin de père. Il comptait reprendre ses études, après une absence d'une année et ce retour à Yafa - à la fin de la première guerre mondiale - mais le colonialisme britannique avait aboli l'enseignement gratuit. Son beau-père le découragea en le forçant à travailler pour manger lui avait-il dit. Alors, il prospecta du travail comme apprenti en menuiserie, en soudure, comme cheminot, aide-cuisinier chez les soldats anglais... mais entre-temps, il faisait la vente ambulante des oranges aux soldats juifs américains. Ensuite, pendant quelques mois, il travailla dans un magasin de vente de charbon, de bois (qu'il découpait péniblement) et de pétrole. A la fin de l'été 1919, à l'âge de 15 ans, Mahmoud travaillera comme manœuvre en maçonnerie dans la construction privée. Il était très serviable dans son quartier mixte arabo-juif, avec les voisins en leur rendait souvent service gratuitement et sans distinction aucune, dans divers bricolages domestiques. Depuis l'enfance, il se caractérisait par l'honnêteté et la révolte contre toute forme d'injustice, traits de sa personnalité avec lesquels il grandira. Son destin d'orphelin de père, tout nouveau né, et de mère en pleine adolescence le confrontera à la dureté de la vie sociale. Il apprendra la résistance à l'inégalité et à l'oppression par la solidarité de classe, familiale, et populaire. La foi, la science, la culture et l'art joueront un grand rôle dans son éducation et sa formation éthique et esthétique. Alors que son imagination et sa mémoire prodigieuse se développèrent grâce à l'école coranique et à la lecture.(10) (A suivre)

#### NOTES ET REFERENCES:

*Ce titre s'inspire, à la lecture des mémoires, du célèbre roman et du film de N.A d'Ostrovski "ET L'ACIER FUT TREMPÉ".*

1) Les notices biographiques réalisées sur feu Mahmoud LATRECHE sont celles de Jacques COULAND, Maher ECHARIF, Abderrahim TALEB BEN-DIAB et René GALLISSOT. Ce dernier par préjugés et fanfaronnade ose synthétiser le travail des trois historiens cités connus pour leur sérieux et probité, pour porter un jugement de valeur grave sur le regretté Mahmoud LATRECHE par paternalisme, comme s'il avait eu accès à ses mémoires inédits et ses notes kominterniennes.

2) Je m'accuse personne. Pour l'histoire je détermine la responsabilité dans la non-publication de ces mémoires qui relève de la direction d'organisation politique et non de personnes. Je tiens moi-même directement l'information en début 2001 de feu Abdelhamid BENZINE chez lui, qui m'avait dit qu'il y'a 3 parties des manuscrits des mémoires de feu Mahmoud et dont lui en a 1 et les 2 autres sont détenues par Boualem KHALFA. A ma question pourquoi ces mémoires ne sont pas publiées depuis au moins 1981 (après le décès de leur auteur) ? Je n'ose pas rendre publique sa réponse.

3) Peut-être que son demi-frère Tahar et non Ali porte le nom de FERHI (nom de son beau-père d'origine Kabyle), comme en témoigne le regretté A. BENZINE dans son article d'Alger-républicain sur Youri le fils de Mahmoud qu'il avait laissé à l'âge de 4 mois à Moscou en 1938 chez sa mère lorsqu'il partira sur instruction du Komintern pour l'Algérie via la France. - Mahmoud avait même été journaliste de radio à Berlin-Est lors de son séjour entre 1968 et 1976 en RDA, animant une émission politique en direction du monde arabe. Pendant ce temps, il avait écrit ses mémoires volumineuses.

4) Longtemps, on n'avait pas l'identité exacte de Mahmoud LATRECHE, de ses parents et de leurs origines précises en Algérie et de leurs familles en général. Le nom LATRECHE avec lequel il sera connu par réputation est l'un de ses multiples pseudonymes de militant politique communiste, il le porte en hommage au héros de la révolution syrienne.

5) Ce quartier des Maghrébins à El Qods remonte à l'époque des croisades du temps de Salah Eddine El Ayyoubi et du Saint Sidi Boumédiene qui participa à la résistance et perdra un bras. Il constituera des biens Habous dans ce quartier.

6) Il avait donc étudié entre 6 et 7 ans à l'école coranique à plein temps, devenant avec le temps l'aide de son Cheikh dans la formation des autres enfants, en apprenant le Coran dans sa totalité.

7) La ville de Yafa avait été évacuée en 1917, lors de la 1ère guerre mondiale par l'autorité turque qui mettra des moyens de transport rudimentaires à la portée des habitants, des ânes et mulets pour traverser des centaines de kilomètres.

- On comprendra que Mahmoud avait deux sœurs et un frère du côté du père et deux sœurs du côté de sa mère avant leur mariage; ensuite Mahmoud aura son demi-frère Tahar le Maghrébin qui va le suivre dans son itinéraire politique, et faire comme lui 3 années de formation à l'université des prolétaires de Moscou de 1930 à 1933 pour devenir membre du bureau politique et du secrétariat du parti communiste syro-libanais. Il sera expulsé par le colonialisme français en 1935, et retournera à Moscou lorsque Mahmoud était en fonction au Komintern, mais par la suite en perdra sa trace.

8) Son long séjour à la campagne, malgré sa rudesse va le mettre en rapport avec la nature, ce qui est important dans la formation du caractère et l'équilibre psychique. Une fois, à son retour du champ, il cueillit un bouquet de fleurs qu'il avait offert à sa mère ce qui rendra jalouse la mère de son cousin Moussa. Il comprendra mieux à l'avenir le problème de la terre et la question agraire ainsi que le rôle futur de la paysannerie laborieuse pour entrevoir son alliance avec la classe ouvrière par un travail incessable du parti communiste dans la voie de la libération nationale et sociale.

9) Mahmoud avait beaucoup souffert de la faim dans son enfance et son adolescence. En présence de sa mère à ses côtés, il prendra sa revanche en exigeant une nourriture convenable d'ouvrier agricole saisonnier. La solidarité instinctive et étrange de la jument avec lui démontre la qualité de la relation qu'il entretenait avec l'animal domestique, surtout celui qui aide l'être humain dans la vie sociale et économique qui mérite toute la protection.

10) Mahmoud l'orphelin avait une grande soif de la connaissance et du savoir. Dans le contexte du joug colonial et du sionisme, il le satisfera en autodidacte - dévorant livres et journaux - tout en travaillant dans divers domaines et en s'engageant politiquement avec un grand esprit de sacrifice et de ténacité. Il aimait en particulier les contes, l'histoire, la poésie et le chant dont il reproduira quelques exemples dans ces mémoires.